

Vie des académies

Jean Faller,
Secrétaire académique de Bordeaux



Décidément, à relire ce qu'écrivent mes camarades secrétaires académiques, il n'est pas une Académie qui ressemble à l'autre bien que nous soyons tous sensés œuvrer dans des structures semblables qui sont le témoignage du jacobinisme bien connu de l'Éducation Nationale. La ficelle est un peu grosse certes, pour amener un bon mot sur les Girondins...

Mais tout de même, le banlieusard parisien que je suis encore (mais de moins en moins) a été naïvement surpris en arrivant il y a cinq ans dans l'Académie de Bordeaux, d'abord dans le Béarn, puis depuis un an à Bordeaux, de constater que tout ne se passait pas partout comme en région parisienne.

J'ai découvert une académie vaste, bipolaire avec deux grands pôles urbains très attractifs : le BAB (Biarritz, Anglet, Bayonne) et l'agglomération bordelaise. Une académie où les identités culturelles, voire ethniques, sont particulièrement marquées. On est Basque, Béarnais, Landais, Gascon, Périgourdin. Ici être aquitain n'a aucun sens. Une académie où les schémas ordinaires de l'Éducation Nationale, à tous les niveaux, n'ont pas toujours la même acceptation qu'ailleurs. J'ai été frappé d'entendre certains personnels de direction nouvellement nommés dans l'académie dire : « moi, quand j'étais en France... ». Sans tomber dans l'exagération méridionale, un secrétaire académique du SNPDEN ne peut pas ne pas tenir compte de ces différences qui en réalité sont une richesse. Il faut donc toujours doser, toujours répartir les rôles pour que personne, même sur les « marches du duché » ne se sente isolé ou relégué. Vaste programme mais en même temps un fil d'Ariane...

On voit bien, pour filer la métaphore historique, comment il vaut mieux en Aquitaine être girondin que jacobin... Et cela semble payer puisque les taux de syndicalisation n'ont fait qu'augmenter ces dernières années faisant de nous la quatrième académie de France. L'académie de Bordeaux forte de ses 515 adhérents, de ses Assemblées Générales Académiques toujours très fréquentées et de ses 85 % de voix aux dernières élections professionnelles représente une force incontournable. C'est ainsi que dans une Académie aussi vaste et plurielle, nous avons fait le choix de coller au terrain, de nous appuyer le plus possible sur l'activité des sections départementales, l'échelon académique réalisant la synthèse. De même nous avons développé à tous les niveaux, régionaux ou départementaux, des relations fructueuses avec les collectivités locales. Conseils généraux et conseil régional nous connaissent et souvent nous écoutent. On aimerait qu'il en soit toujours ainsi avec nos hiérarchies...

Le congrès de Toulouse a été pour nous un bon congrès. Jean Jacques a raison de dire qu'il s'agissait du congrès de la maturité notamment avec le règlement de la question fédérale. Nous avons enfin, au soulagement de beaucoup d'entre nous, liquidé un

conflit interne potentiel en faisant un choix clair et sans ambiguïté, celui de prendre ou de reprendre toute notre place dans notre fédération et d'assumer tous nos droits et tous nos devoirs dans une FEN recomposée où notre poids se trouve bien supérieur à ce qu'il était dans le passé. Nous pourrions de ce fait retrouver nos places dans les CTPA et CTPD où notre absence nous a souvent privés d'informations importantes. Et d'ailleurs, l'appartenance à notre fédération n'est pas qu'un débat national, c'est aussi, à la base un contact, des relations communes et des actions avec les autres syndicats. Ainsi il serait illusoire de ne pas rechercher avec A & I, nos collègues de l'administration et de l'intendance, avec les quels nous travaillons au quotidien, les points de convergence, les revendications communes. Même si les relations des personnels de direction avec les personnels d'administration et d'intendance ont pu ne pas être simples, il est clair que ce qui nous réunit est bien plus important que ce qui nous divise. A Bordeaux depuis trois ans déjà, nous avons fait le choix de nous rapprocher de ces collègues. Le contact au niveau académique est fréquent, nous nous tenons au courant de nos actions respectives et même, quand le cadre s'y prête, nous agissons ensemble. C'est ainsi que nous avons créé avec la Région Aquitaine un groupe de concertation commun dans lequel, A & I et SNPDEN siègent à parité. Il s'agit de travailler ensemble sur des sujets aussi essentiels que les logements de fonction, les dotations de fonctionnement, les politiques culturelles.

Même si le sud Ouest évoque des images de douceur de vivre, de foies gras de bons vins, de plages et de montagnes, il ne faut pas croire que tout est rose et que tout est simple. La condition des personnels de direction y est difficile, tout autant que dans d'autres académies. Les conditions de travail s'y sont dégradé depuis quelques années et il n'est pas un personnel de direction qui en cette deuxième semaine de juillet ne ressente fatigue ou découragement. Ici comme ailleurs nous subissons des procédures liées aux examens, à l'orientation, à la préparation de rentrée qui toujours s'allongent et se complexifient. S + 2 désormais n'est plus qu'un mythe et les personnels de direction qui travaillent bien au delà sont légion surtout dans les gros établissements.

De ce point de vue la négociation nationale qui s'est ouverte a été, est encore porteuse d'espoir, mais le temps passe et les personnels de direction de l'académie de Bordeaux observent avec une sourde inquiétude les atterrissements ministériels. Il est clair que nous n'aurons pas de résultat avant la fin de l'année scolaire, en aurons-nous ensuite ? Malgré les déclarations, l'attitude ministérielle aurait-elle changé à notre égard ? Les personnels de direction de l'académie de Bordeaux patientent, font confiance. Jusqu'à quand ? Faudra-t-il que nous nous mobilisions à nouveau pour forcer à la conclusion ? Si nécessaire nous y sommes prêts.